



ENJEUX SOCIÉTAUX, DÉCOLONIALISME ET OUVERTURE SCIENTIFIQUE : CONGRÈS INAUGURAL DE LA « WORLD OCCUPATIONAL SCIENCE CONFERENCE » DE 2022 À VANCOUVER

Sophie Albuquerque¹, Pedro H. Albuquerque², Romain Bertrand³

¹ Ergothérapeute, MScOT, doctorante à l'Université du Québec à Trois-Rivières (Canada), Enseignante à l'École des sciences de la réadaptation de la Faculté des sciences médicales et paramédicales d'Aix-Marseille Université (AMU) (France)

² Ingénieur en électronique et chercheur en sciences économiques, PhD, Aix-Marseille Université, Aix-Marseille School of Economics (AMSE), Centre national de la recherche scientifique (CNRS) (France)

³ Ergothérapeute, PhD., Maître d'Enseignement à la Haute École de travail social et de la santé Lausanne (HETSL | HES-SO), Lausanne, (Suisse) ; AGEIS (Autonomie, Gérontologie, E-santé, Imagerie et Société), Université Grenoble-Alpes (France)

Adresse de contact : sophie.ardenghi.albuquerque@uqtr.ca

La **Revue Francophone de Recherche en Ergothérapie** est publiée par CARAFE, la Communauté pour l'Avancement de la Recherche Appliquée Francophone en Ergothérapie

doi:10.13096/rfre.v9n1.248

ISSN: 2297-0533. URL: <https://www.rfre.org/>



La conférence inaugurale mondiale de la science de l'occupation, la World Occupational Science Conference (WOSC), a eu lieu à Vancouver, au Canada, du 18 au 20 août 2022 sur le thème « Occupation and Society : Global to local perspectives for the future » (Occupation et société : Perspectives globales et locales pour le futur). Elle était organisée par le Département des sciences de l'occupation et d'ergothérapie de l'Université de la Colombie-Britannique (UCB) et par l'International Society for Occupational Science (ISOS). Plusieurs membres de la Société Francophone de Recherche sur les Occupations (SFRO) ont eu la chance d'y présenter leurs recherches, dont Antoine Bailliard (États-Unis), Catherine Vallée et Suzanne Huot (Canada), Anne-Cécile Delaisse, ainsi que les personnes autrices de ce papier.

La Dre Susan Forwell, présidente de la conférence et directrice du département des sciences de l'occupation et d'ergothérapie de l'UCB, a ouvert les festivités en rendant un hommage aux peuples des premières nations Musqueam, Squamish et Tsleil-Waututh, et en exprimant sa gratitude et ses remerciements à utiliser leur territoire non cédé. Doris Fox, représentante des personnes âgées Musqueam et guérisseuse traditionnelle, a, quant à elle, béni cet événement et a invité l'assemblée à promouvoir la paix entre les peuples et le partage entre eux des connaissances produites. Ben Mortenson (Canada) et Sarah Kantartzis (Écosse), les co-présidents du comité de programme, ainsi que Rebecca Aldrich (États-Unis), membre de ce comité, ont suivi en citant les difficultés organisationnelles rencontrées lors de l'organisation de cette conférence et ont salué la mobilisation extraordinaire de personnes et d'organisations qui ont soutenu l'événement. Ils ont finalement remercié toutes les personnes ayant contribué financièrement à la tenue de l'événement par leurs généreux dons.

Près de 250 personnes de 37 pays ont participé à cette conférence, contribuant à 98 présentations orales, 40 présentations par affiche et 7 séances de discussion portant sur différents sujets en lien avec les occupations. Ont ainsi été abordées des thématiques aussi diverses que l'appartenance identitaire et la décolonisation, la migration, la formation initiale des ergothérapeutes, les thématiques d'inclusion occupationnelle vécue par les personnes LGBTQIA2S+, les transitions de vie et de mobilité, les transformations technologiques, l'utilisation de l'espace public et politique pour favoriser l'inclusion, les occupations socialement critiquées ou réprouvées, la retraite, le jeu, ou encore, l'oppression patriarcale.

Les séances plénières ont été honorées de la présence de deux personnes de marque. D'abord le Dr Sridhar Venkatapuram, professeur associé en santé globale et en philosophie au King's College de Londres, est venu parler du rôle que devraient jouer les sciences de l'occupation dans nos sociétés. Le Dr Venkatapuram, qui a travaillé sur le concept de la justice en santé selon une approche par les capacités, a encouragé les chercheur-es en sciences de l'occupation à s'asseoir à la table des sciences sociales et de la santé afin de défendre les liens entre la santé et les déterminants personnels et sociaux. La deuxième conférencière plénière était présentée par la Dre Lilian Magalhães, qui poursuit sa carrière académique entre le Brésil et le Canada. Elle est actuellement professeure adjointe à l'Universidade Federal de São Carlos (Brésil) et professeure *emeritus* à la University of Western Ontario (Canada). Elle a présenté une rétrospective de ses recherches fondées sur des perspectives novatrices et critiques en science de l'occupation et en

ergothérapie. Elle a livré le témoignage d'une vie à la fois critique et optimiste sur l'intersectionnalité, la justice occupationnelle et le féminisme, au regard de l'héritage colonial de la connaissance. Elle nous a offert une perspective des rencontres qu'elle a pu faire au gré de ses recherches, évoquant comment des personnes racialisées et opprimées avaient touché sa vie et celles de ses collègues en recherche, et comment ces rencontres lui ont permis de développer une méthodologie du récit par la cartographie corporelle. Cette méthodologie a été mise en valeur par son propre récit familial, où elle a décrit comment les valeurs transmises par ses parents l'ont aidée à prendre sa place dans le monde, et ce, à travers les langues, les continents et les diversités épistémologiques. Enfin, comme elle l'a rappelé, Lilian a été une militante de l'ouverture du *Journal of Occupational Science (JOS)* aux « voix du Sud » et à la publication en langues autres que l'anglais pour la production des savoirs en science de l'occupation et en ergothérapie.

Au cours des trois jours de la conférence, les présentations de recherches effectuées en sciences de l'occupation ont été nombreuses et variées. L'objectif principal de cette conférence était de mettre au défi les organismes scientifiques étudiant l'occupation de répondre aux besoins sociaux à la fois d'un point de vue local et mondial. Le comité organisateur a été heureux d'avoir reçu, à cet égard, des soumissions de cinq continents. Dans un effort pour décoloniser la production des savoirs de leur héritage centré sur l'Occident et le monde anglophone, 20 % des présentations ont également offert leurs résumés dans une autre langue, telle que l'espagnol, le japonais, le français, l'allemand et le portugais.

Le reste de ce «Vu pour vous » donne un portrait d'ensemble de certaines des questions discutées. Vous pouvez retrouver tous les résumés des présentations, des affiches et des séances de discussion sur https://med-fom-wosc.sites.olt.ubc.ca/files/2022/08/WOSC-2022_Conference_Abstracts.pdf. L'ensemble des résumés ont été également publiés dans une édition spéciale du *Journal of Occupational Science* (International Society of Occupational Science, 2022), disponible sur <https://www.tandfonline.com/toc/rocc20/29/sup1>.

LA DÉCOLONISATION DES OCCUPATIONS ET DES SAVOIRS

Plusieurs exposés ont abordé le point de vue de la décolonisation des connaissances sur l'occupation. En effet, les différentes personnes invitées ont cherché à montrer l'intérêt de déconstruire les savoirs dominants, souvent occidentaux, mais également d'offrir des perspectives méthodologiques innovantes qui permettent de soutenir la diversité de la production de connaissances.

Mandy Stanley et Trish Cain (Australie) ont, par exemple, présenté l'intérêt d'utiliser de grandes banques de données (*big data*) pour explorer de manière qualitative les phénomènes humains liés aux occupations. Pour cela, elles ont analysé les données publiques de la Commission royale australienne sur l'évaluation du risque ou de la sécurité chez les personnes âgées résidant en structures médicalisées. Par une analyse du discours sur les risques, elles ont constaté que ces personnes priorisaient la sécurité dans le choix de leurs occupations, et ce, au détriment de leur qualité de vie. Tim Barlott

(Canada), quant à lui, a montré que l'usage de la honte pouvait être un moteur pour créer de nouveaux espaces de recherche. Clare Hocking (New Zealand) a, elle, présenté les intérêts de la science de l'occupation pour la promotion de la santé des personnes non WEIRD (*white, educated, industrialized, rich and democratic*), vu que ces dernières restent des groupes sous-représentés dans les études réalisées dans la discipline.

Sayoko Kawabata (Japon) a discuté de l'évolution de la science de l'occupation au Japon, avec une étude de la portée démontrant que, malgré un fort intérêt de la recherche japonaise sur l'occupation, la connaissance contextualisée des occupations au Japon reste à être développée pour enrichir la pratique de l'ergothérapie. Le désir, la corporalité ont été également abordés par Tim Barlott (Canada) par l'exploration de la passion et de la créativité, via des moyens non conventionnels de production des savoirs, notamment non écrits. De son côté, Antoine Bailliard (États-Unis – membre de la SFRO) a proposé l'utilisation d'approches méthodologiques sensorielles pour mieux étudier et représenter les processus occupationnels qui restent habituellement dissimulés aux approches verbales et textuelles traditionnelles telles que l'entretien ou les discussions focalisées de groupe. Finalement, Rudolfo Morrisson (Chili) et Lisette Farias (Suède) ont pour leur part mené une séance de discussion sur la promotion d'un dialogue critique portant sur la décolonisation de la production des savoirs au sein de la science de l'occupation et sur leur (re)construction épistémologique et théorique selon des savoirs locaux et globaux.

LES INJUSTICES OCCUPATIONNELLES

Pour le thème des injustices occupationnelles, Claire Hart (Royaume-Uni) est venue présenter certains de ses travaux. À travers sa recherche, elle a constaté que le pouvoir d'une personne d'exercer le choix d'une occupation est fondamental pour sa motivation, sa performance et sa perception de la signification de l'occupation. Elle a toutefois souligné que le choix occupationnel reste influencé par une série de facteurs personnels et structuraux qui déterminent les possibilités occupationnelles. Ces influences engendrent une grande variété d'injustices susceptibles d'empêcher le libre choix de l'occupation, tel que dans le cas de migrations forcées ou de maladies, qui représentent des événements perturbateurs du parcours biographique initial.

L'APPARTENANCE ET LA CITOYENNETÉ

Pour le thème de l'appartenance et de la citoyenneté, Sarah Kantartzis (Royaume-Uni) est venue présenter une recension des écrits qu'elle a menée sur la conceptualisation de la citoyenneté en science de l'occupation. Elle a ainsi pu montrer que le concept est profondément ancré dans des perspectives historiques et philosophiques occidentales. Selon elle, la nature politique et morale intrinsèque de la citoyenneté nous permet de mieux comprendre la vie quotidienne des gens à travers le monde. Toujours dans cette thématique, Suzanne Huot (Canada) et Anne-Cécile Delaisse (France), toutes les deux membres de la SFRO, ont présenté leurs travaux sur la migration et les espaces

inclusifs dans les contextes de diversité de populations et d'appartenance, au Canada et en France. Dans leurs travaux, elles se sont intéressées au point de vue des minorités migrantes ou de langues, comme la population francophone canadienne. Elles ont pu souligner la nécessité de prendre en compte les politiques qui promeuvent l'appartenance sociale dans la conception des espaces liés à la réalisation des occupations collectives. D'après elles, l'absence de ces espaces de participation se reflète notamment dans le confinement d'occupations à l'intérieur de la sphère privée, et donc à une forme d'isolement.

LES OCCUPATIONS SOCIALEMENT CRITIQUÉES OU RÉPROUVÉES

Pour le thème des occupations socialement critiquées ou réprouvées, Crystal Dieleman (Canada) a rappelé que les occupations socialement critiquées ou condamnées sont encore peu reconnues et étudiées en science de l'occupation. De ce fait, elle a souligné que la criminologie pouvait être un champ d'application de la science de l'occupation, fondé sur la perspective occupationnelle et les modèles de justice, en particulier. Niki Kiepek (Canada), de son côté, a présenté une approche critique et genrée à la criminalisation de trois occupations socialement critiquées ou réprouvées : l'aide apportée aux personnes réfugiées, la prostitution et la culture de produits illicites. Selon elle, les occupations peuvent être jugées moralement mauvaises (*mala in se*), ou interdites pour promouvoir le bien-être social (*mala prohibita*). Or, les occupations principalement touchées par les lois *mala prohibita* pénalisent principalement les groupes de population vulnérables. Kiepek suggère ainsi d'analyser les occupations illégales selon l'expérience des personnes qui s'y engagent, afin de mieux comprendre comment la criminalisation des occupations peut discriminer ces populations tout en renforçant les structures dominantes du pouvoir. Afsaneh Taei (Suède) a, quant à elle, apporté une perspective occupationnelle sur l'expérience des personnes vieillissantes vivant dans les quartiers défavorisés de Stockholm. Elle s'est intéressée à l'impact de leur lieu de vie sur leurs occupations et leur sentiment de sécurité. Elle a constaté que certaines personnes âgées subissent une aliénation occupationnelle en restreignant leurs sorties, alors que d'autres personnes trouvent un sens à s'engager dans la lutte contre cette criminalité.

LES TRANSITIONS

Les transitions de vie et les occupations fondées sur les nouvelles technologies ont été abordées à plusieurs reprises lors de ce congrès. Par exemple, Marco Seegers et Kathrin Ehmann (Allemagne) ont expliqué comment, en raison de la numérisation des organisations de travail et de l'évolution technologique, différents changements de compétences seront requis dans la réalisation des tâches liées au travail. En écho à ces préoccupations quant à l'avenir du travail, Sophie Albuquerque et Pedro H. Albuquerque, économiste, ont présenté une proposition post-travailliste de l'épanouissement humain fondé sur la valorisation des occupations et non plus du travail comme indicateur de richesse. De son côté, Thomas Morgenthaler (Suisse) a exploré la relation transactionnelle personne-environnement dans l'utilisation des aires de jeux, selon la

théorie des affordances. Selon lui, cette perspective illustre l'intérêt d'élargir la compréhension des occupations en s'intéressant à la signification fonctionnelle co-construite par la personne avec son environnement. Enfin, Romain Bertrand a présenté les résultats d'une étude qualitative descriptive portant sur l'expérience vécue par les couples qui font face à une atteinte sensorielle chez l'un des partenaires. Entre autres, il a mis en évidence que les occupations collectives des couples, qu'elles concernent une personne ou les deux partenaires, étaient perturbées à la suite de l'apparition ou de l'aggravation de la déficience, amenant ainsi les couples à entrer dans un processus de reconfiguration de ces occupations pour assumer leur continuité ainsi que celle de leur relation.

LES JEUX

Pour le thème des jeux, Karen McCarthy (États-Unis) a montré que, si les jeux comme occupation sont fréquemment étudiés dans le domaine des enfants, cela n'est pas le cas pour les adultes, alors que le jeu représente une occupation importante pour toutes les tranches d'âge.

De son côté, Shasta Rice (États-Unis) s'est intéressée, lors de son doctorat, aux jeux de rôle en ligne massivement multijoueurs (*Massively multiplayer online role-playing games* ou MMORPG) et à la qualité des transactions qui y ont lieu. Elle a pu montrer les aspects porteurs et les vecteurs de sens en lien avec cette participation, en dépit des préjugés associés à ce type d'occupations, souvent vues comme asociales.

Pour finir, le public a pu prendre connaissance des résultats préliminaires respectifs des huit premiers doctorats européens en sciences de l'occupation ayant démarré en 2021. Ces doctorats, portés par les fonds européens Horizon 2020, s'inscrivent dans le cadre du projet P4Play (pour *People, Place, Policy and Practice* dans le jeu) qui s'intéresse à l'étude des politiques publiques et des aspects d'accessibilité spatiale, technologique, et de design universel dans les jeux pour enfants. C'est notamment le cas dans la recherche d'Allison Mula, une des huit doctorantes du projet, sur la construction du genre chez les enfants à travers le jeu et l'espace, dont vous pouvez retrouver la capsule informative sur <https://youtu.be/-0XKL8qMwXI>. Les deux chercheuses principales de P4Play, la professeure Jeanne Jackson et la Dre Helen Lynch (Irlande), ont souligné l'envergure de cette collaboration européenne inédite, qui est portée par le consortium de quatre universités, écossaise (Université de la Reine Margaret), irlandaise (Université de Cork), suédoise (Université de Lulea) et suisse (Université de Sciences appliquées de Zürich). Vous pouvez retrouver plus de détails sur les présentations et les informations liées aux projets de recherche de P4Play sur <https://www.p4play.eu/>.

CLÔTURE DU CONGRÈS

Pour clore ce congrès, les participants ont assisté à une pièce dirigée par Tal Jarus, Laura Bulk et Laen A. D. Hershler (Canada), intitulée *Alone in the ring*, résultat d'une

recherche menée par et pour le corps étudiant et clinicien en situation de handicap dans le champ de la santé. Leurs témoignages, en tant que personnes chercheuses et artistes, mettaient en scène la réalité encore prégnante du validisme et des préjugés au sein des formations en santé et de la pratique en ergothérapie. Le public a pu interagir pour développer le dialogue sur les besoins des personnes vivant dans des situations de discrimination.

CONCLUSION

Les sciences de l'occupation célèbrent leurs trente-cinq années d'existence. La communauté scientifique actuelle y contribue de façon dynamique et continue d'affirmer la spécificité et la légitimité de ce domaine de recherche tout en poursuivant la diversification des connaissances. Nous repartons de ce congrès avec le sentiment que, comme le déclarait Sridhar Venkatapuram en début de congrès, les sciences de l'occupation doivent avoir une place dans le débat scientifique, pour mieux informer les politiques sociales et de santé.

Néanmoins, la communauté scientifique qui s'intéresse aux sciences de l'occupation demeure limitée et essentiellement composée d'ergothérapeutes. Ainsi, au-delà du besoin d'un débat critique sur la production des savoirs, il reste à notre communauté scientifique de sortir de ses propres limites, de développer son pouvoir d'agir et de collaborer transversalement avec d'autres disciplines, afin d'offrir des théories et des cadres conceptuels pertinents pour soutenir la justice sociale et occupationnelle des populations.

Ce travail a bénéficié d'une aide de l'État opérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du plan d'investissement France 2030 portant la référence ANR-17-EURE-0020 et de l'Initiative d'Excellence d'Aix-Marseille Université - A* MIDEX.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

International Society of Occupational Science. (2022). Inaugural World Occupational Science Conference. Occupation and Society: Global to Local Perspectives for the Future, *Journal of Occupational Science*, 29:sup1, S1-S116, <https://doi.org/10.1080/14427591.2022.2111001>